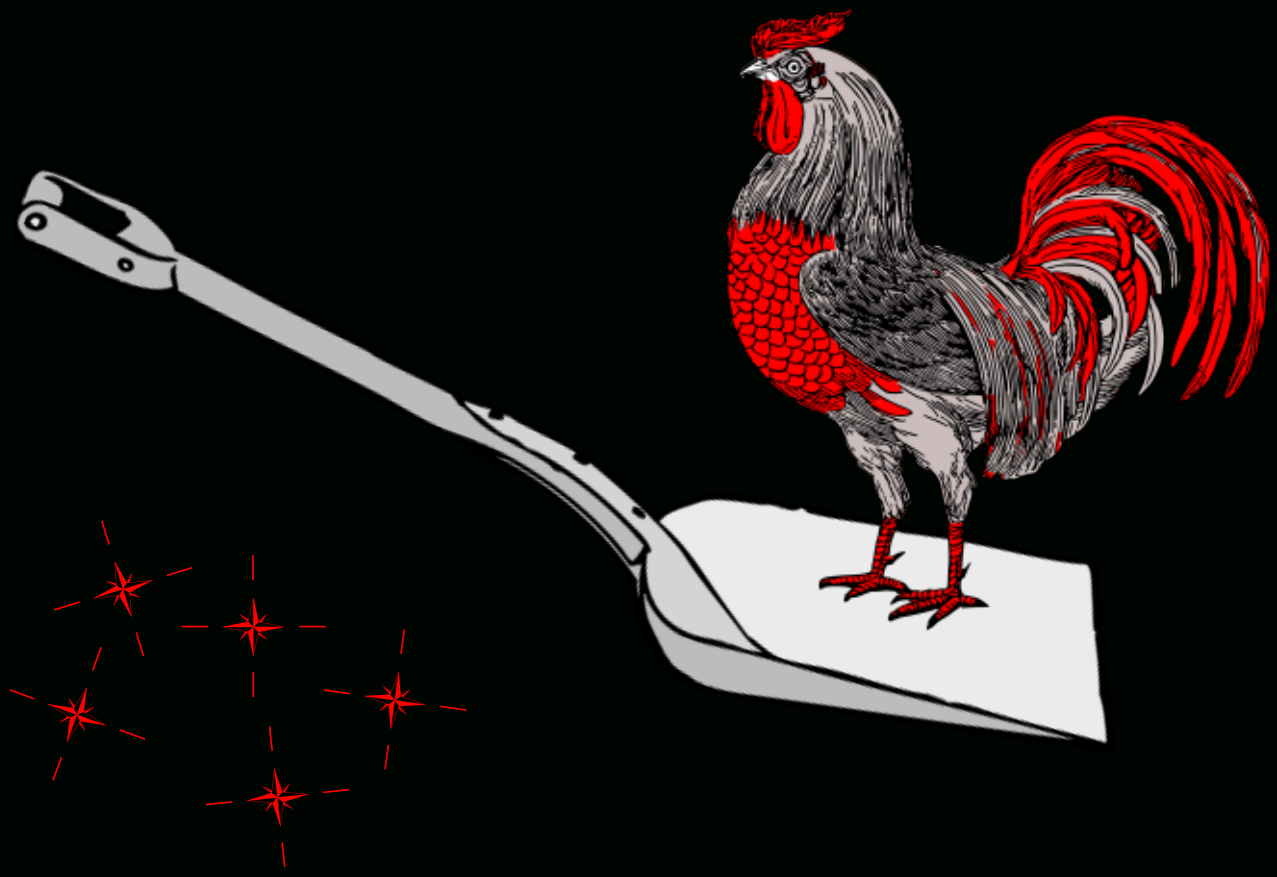
Par la compagnie Libre d'Esprit

GITANS



Une pièce de Nino Noskin

Téléphone : +33 6 76 80 73 42
Contact : direction@libredesprit.net
Diffusion : diffusion@libredesprit.net

www.libredesprit.net

La Compagnie

La Compagnie Libre d'Esprit est portée par une histoire forte avec les Balkans, son directeur artistique et metteur en scène, Nikson Pitaqaj, venant du Kosovo. Elle est attachée à donner à voir et à entendre les textes de théâtre des pays de l'Est et à approfondir la rencontre avec les auteurs. Ainsi, on retrouve dans son répertoire plusieurs pièces d'un même auteur, comme son Cycle Václav Havel (*Audience, Vernissage, Pétition, Largo Desolato* et *Le rapport dont vous êtes l'objet*) ou *Raki*, constitué de pièces de Nino Noskin (*Mon ami paranoïaque, En attendant la mort, Mettez les voiles !* et *Mes démons* — prochaine création). On trouve dans son répertoire aussi bien des auteurs comme Dostoïevski ou Tchekhov, que *Knock*, de Jules Romains, classique du théâtre français qu'elle aime redécouvrir.

La compagnie revendique un authentique esprit de troupe, c'est-à-dire un travail de recherche collectif, dans la durée, en s'appuyant sur les qualités de chacun de ses membres. Elle s'attache à ce que le théâtre soit accessible partout, elle joue régulièrement hors des murs, en dehors des sentiers battus. On la retrouve dans des villages partout en France. Elle prend soin également d'échanger avec la jeunesse en donnant des représentations dédiées aux scolaires, qui sont systématiquement suivies de débats.

La Compagnie Libre d'Esprit est à la recherche d'un théâtre populaire. Faire du théâtre, c'est raconter une histoire. Une histoire qui révèle à nous-même et aux spectateurs, une urgence, une révélation qui passe par l'émotion plutôt que par un plaidoyer. Son théâtre est celui de l'humain, il défie les limites de temps et d'espaces pour parler de problématiques universelles et intemporelles.

« Le socle de la Compagnie Libre d'Esprit est solide, constitué de comédiens qui ont entre cinq et quinze ans d'ancienneté. Pour moi, le travail se construit sur l'ancienneté et le temps partagé. Nous accueillons aussi régulièrement de nouveaux comédiens rencontrés lors de stages. Nous nous engageons en osmose dans un travail pérenne au sein duquel j'associe une lecture précise du texte au jeu sincère et physique des comédiens.

On travaille d'abord sur un plateau nu, sans décor ni costumes, sans maquillage ni béquilles. Il s'agit de déconstruire pour construire. Je veille à ne pas nous laisser paralyser par un excès de certitudes pré-établies, à ne pas présumer d'une kyrielle de préjugés. Je m'impose et requiers de mes comédiens une disponibilité d'esprit totale pour accepter tout ce qui surgit sur le plateau, par la magie du théâtre, par la communion de ceux qui sont sur scène et mettent leur corps et leur sensibilité de l'instant au service du texte. Lors de ma scolarité au Kosovo, j'ai toujours utilisé un crayon à papier et une gomme, dans l'idée que l'on peut se tromper, changer, recommencer, tout en gardant une copie nette ! Je suis toujours étonné, en France, de voir que les élèves écrivent immédiatement au bic, se privant de la possibilité de recréer, sans que la copie n'en devienne illisible. J'aime me faire surprendre par mes comédiens et bouleverser perpétuellement nos certitudes. Je tâche d'intégrer le contexte émotionnel, physique et pratique de l'instant de la répétition à notre quête de création. Je suis convaincu que les « accidents » de répétition, si l'on est suffisamment en éveil pour les accepter, peuvent engendrer du sens. Je tire à l'extrême des fils ténus, qui sont les propositions de chacun, pour en tirer leur quintessence. Certains fils sont abandonnés en cours de route, d'autres contribuent à tisser notre toile. »

Nikson Pitaqaj, directeur artistique

Nikson Pitaqaj

Né à Gjakovë (Kosovo).

Après des études de cinéma (ETTIC), Nikson Pitaqaj s'oriente vers le théâtre, d'abord en tant qu'acteur, puis en tant que metteur en scène et auteur dramatique.

En 2001, il crée la compagnie Libre d'Esprit avec la volonté de fonder une véritable troupe populaire. Comédien jusque dans son approche de la mise en scène — où les propositions des acteurs sur le plateau font loi — il met l'accent sur une étude précise du texte et sur le jeu d'acteur.

De 2004 à 2007 en Seine-Saint-Denis, Nikson Pitaqaj organise chaque année des évènements culturels ayant pour thème les Balkans réunissant gens de théâtre, musiciens, artistes plasticiens, cinéastes et écrivains pendant plusieurs semaines.

Depuis 2016, il est vice-président représentant des compagnies de Avignon Festival & Compagnies (AF&C).

Nino Noskin

Nino Noskin est né en Yougoslavie. Il a grandi dans son pays d'origine et vit aujourd'hui à Lausanne, en Suisse. Issu d'une famille aristocratique, entre un père, homme d'affaires et fervent religieux et une mère, défenseur de l'Etat de Yougoslavie et totalement athée, il présente dès sa prime jeunesse des troubles de la personnalité qui lui valent plusieurs séjours en hôpital psychiatrique et en prison. Il y écrit de nombreuses pièces qui n'ont pas l'ambition alors d'être montées un jour : *Mon ami paranoïaque, En attendant la mort Mettez les voiles, Mes démons, Goslavie, Mon cul, Ma guerre, Sauve moi et toi, Carnage au cimetière…*

Ses pièces racontent la guerre, la violence, l'oppression des femmes et la folie des hommes. Ces thèmes universels lui sont apparus dans l'histoire récente de son pays comme un concentré de ce que l'humanité a de plus sombre. Il en résulte des récits où le tragique est souvent contrebalancé par un humour noir et caustique qui met en lumière, avec beaucoup de dérision, l'absurdité des situations.

Gitans

de Nino Noskin

Mise en scène
Nikson Pitaqaj

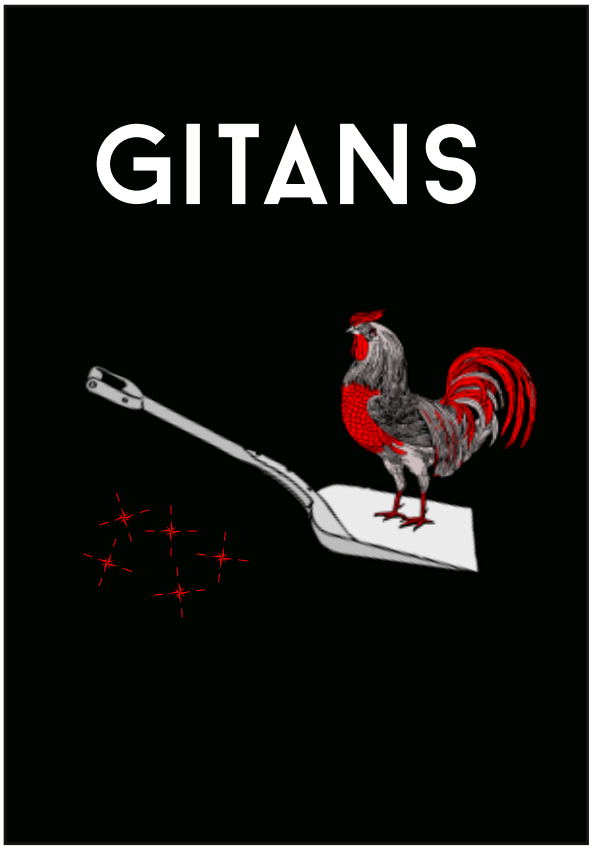
Création lumières
Nikson Pitaqaj

Scénographie
Yan Brailowsky

Costumes
Marc Enche

Musique originale
Oscar Hernandez

Avec
Henri Vatin
Lina Cespedes
Anne-Sophie Pathé
Marc Enche
Frédéric Slama
Oscar Hernandez



Résumé

Une famille gitane bloquée dans un camp des temps modernes.

Dans ce camp de réfugiés tenu par l'OTAN, cette famille est interrogée par un Colonel et son adjoint qui veulent obtenir des informations auprès de Bal, fossoyeur témoin forcé des affrontements entre les rouges et les gris. Bal, comme sa femme et sa mère, dit pourtant n'avoir rien vu pendant la guerre. Que peut-il révéler ?

Par ailleurs, on apprend qu'un bateau à destination de l'Europe a fait naufrage sans laisser aucun survivant. À son bord, 300 réfugiés dont le frère de Bal et sa famille, mais aussi le fils du Colonel…

Comédie dramatique grinçante au cœur d'une histoire sans effets, où l'on n'affirme pas, où l'on ne juge pas, *Gitans* nous plonge au cœur de la question des réfugiés d'aujourd'hui.

La rencontre entre l'auteur et le metteur en scène

Nikson Pitaqaj a rencontré Nino Noskin alors qu'il était enfant, hospitalisé au Kosovo. S'en est suivie une correspondance épistolaire fluctuante, au cours de laquelle Nino Noskin a transmis les textes de ses pièces à Nikson Pitaqaj qui a immédiatement ressenti la nécessité de monter les pièces de cet auteur.

« Je ne suis pas sûr de connaître Noskin, pourtant je le connais intimement. C'est un personnage insaisissable, intimidant, qui effraye autant qu'il suscite l'admiration. Noskin est un poète mais il ne voudrait surtout pas être qualifié ainsi. Sa quête de l'amour absolu l'entraîne vers les chemins tortueux de l'inaccessible, de la folie destructrice. Celui qui ne veut pas regarder ses noirceurs intérieures devrait éviter de lire, rencontrer, discuter avec Noskin. Celui qui est prêt à se perdre dans son inconscient sans la bouée de son psychanalyste se fera manger par Noskin. Le partage d'expériences communes et une résonance artistique personnelle de ses œuvres ont trouvé naturellement leur aboutissement dans la tétralogie Raki, qui rassemble quatre de ses textes. J'ai monté déjà les trois premiers volets : *Mon ami paranoïaque, En attendant la Mort et Mettez les voiles !.* Par ailleurs, monter *Gitans* aujourd'hui s'est imposé avant de revenir à la tétralogie *Raki…*»

Note d'intention

La pièce n'est ni datée ni située : Une confrontation entre les rouges (couleur du sang) et les gris (teinte des mélanges), une guerre non identifiée, proche et lointaine, passée et présente, un camp des temps modernes… L'intemporalité et l'universalité du texte permettent de s'identifier à ce qui se passe aujourd'hui un peu partout en Europe.

Les assassins d'aujourd'hui sont les innocents de demain

L'histoire personnelle de Nino Noskin peut laisser penser que l'opposition rouges/gris reprend l'affrontement des populations en ex-Yougoslavie. Toutefois, les mentions de gitans et d'OTAN sont les seules indications contextuelles du texte.

Il est simplement question d'un camp. Un camp où se réfugient les minorités. Ce camp ne fait pas écho aux camps de la seconde guerre mondiale. Il est le symbole des camps modernes à l'intérieur desquels des familles entières sont bloquées.

Il est simplement question d'une famille. Piégée au cœur de la confrontation des rouges et des gris. Victimes d'une Histoire aveugle et d'une guerre aux contours indéfinis. La petite histoire est sacrifiée sur l'autel de la grande Histoire dont les enjeux sont troubles. En effet, la guerre qui a poussé la famille à se réfugier dans ce camp est une présence fantomatique dont on ne sait, en réalité, rien.

La mise en abyme de la pièce, portée par l'intervention du metteur en scène M. Alexandre au moment où le drame est pourtant poussé à son paroxysme, permet d'éviter tout pathos. On retrouve la légèreté de Noskin qui introduit l'humour même au cœur des pires moments. Le sens de l'autodérision de l'auteur ne fait en réalité que donner plus de puissance au drame qui se joue sur scène mais aussi en-dehors des murs d'un théâtre. Le public réalise que la famille gitane joue son propre rôle et raconte sa propre histoire révélée par M. Alexandre qui voit en elle un manifeste selon lequel la réalité dépasse la fiction dans son lot d'aveuglement, d'horreurs et d'incompréhensions. Quant à la famille, loin de se comporter en victime, elle ne semble même pas se rendre compte de son drame tellement elle l'a intégré pleinement dans sa vie. De son point de vue, personne n'a vécu « tout ça »…

De par sa légèreté, le jeu des comédiens doit rendre hommage à ces victimes qui sont pourtant pleines de vie et de dignité. L'ambiance balkanique et cette soif insatiable de vivre doivent être incarnées par la fête, la musique, le chant et la danse qui dresseront le décor des *Gitans*.

Scénographie

Gitans est un manifeste de la volonté de la Compagnie Libre d'Esprit de ne pas dater ni situer ses pièces afin de laisser la porte ouverte à l'imagination.

La scène est encerclée de deux rangées de barbelés qui délimitent un couloir comme ceux que l'on trouve au Pas de Calais et un peu partout comme un symbole terrifiant du couloir de la mort. Ces barbelés représentent non seulement l'enfermement du camp mais, en leur qualité de décor de théâtre, ils emprisonnent les artistes qui se retrouvent isolés des gitans et paradoxalement coincés dans leur position.

Une lumière blanche, crue et vive, à laquelle s'ajoutent par moments des touches bleutées, se fait l'écho de ce décor en créant une atmosphère brute où se nichent pourtant les rêves.

Elle est le contre-point du jeu des comédiens plein de vie et de gaîté où la part belle est laissée à la musique, les danses et les chants.

Costumes et maquillage

Les costumes participent également à l'universalité et l'intemporalité de Gitans. Seul l'aspect folklorique du vert des costumes traditionnels de la famille gitane établit un contraste avec la connotation militaire des costumes vert kaki du colonel et de son adjoint. Le personnage du metteur en scène est l'entre-deux, dont le costume civil, très proche de celui de la famille gitane rappelle étrangement un uniforme militaire…

Le maquillage des yeux est marqué. Cette insistance ainsi qu'un certain usage du silence ou de la musique permettent de donner tout leur sens aux non-dits qui parcourent le texte.

Naissance du personnage sur le plateau

« La Compagnie Libre d'Esprit travaille debout. Notre quête du personnage se fait sur un plateau vide, avec une implication physique totale. Nous marchons, nous courons, nous dansons, nous sautons, nous nous bousculons, bref, nous jouons comme des enfants dans une cour d'école.

Petit à petit, des bribes de texte viennent, sont lancées spontanément, prennent possession du corps tout entier échauffé. C'est ainsi que l'on arrive sur le chemin du personnage. Le comédien se laisse alors guider en ne donnant jamais plus d'importance au texte qu'au corps. C'est de cette osmose que le personnage naît. »

Henri Vatin, comédien. Doyen de la Compagnie Libre d'Esprit
dont il fait partie depuis sa création.

Un mot du metteur en scène

« Ma rencontre humaine et artistique avec Nino Noskin, auteur kosovar contemporain, a donné naissance à la création de *Mon ami paranoïaque* en 2013.

Mon ami paranoïaque est une pièce pour trois comédiens. Or les autres comédiens de la compagnie ont tous eu envie de se frotter à l'univers si particulier de Noskin !

Son écriture est pleine d'un humour acide. Ses personnages parlent peu, mais chaque mot est plein, essentiel, explosif même. Le danger est partout, jusqu'à la dernière virgule. Noskin nous parle de l'Homme, de sa pulsion de vie, qui peut engendrer la peur, la violence et les excès et ainsi rejoindre une pulsion destructrice, une pulsion de mort. Ses pièces sont l'expression d'un inconscient refoulé.

Mon ami paranoïaque étant le premier volet de la tétralogie *Raki*, cette envie partagée de l'équipe nous a décidés à monter cette tétralogie. *En attendant la mort* et *Mettez les voiles !* — pièces réunissant l'équipe sur le plateau (une dizaine de comédiens) ont déjà été créées respectivement en 2014 et 2017.

La découverte du texte de *Gitans* nous a interpellés. Nous avons décidé de monter cette pièce avant *Mes démons* — dernier volet de la tétralogie *Raki*.

En effet, l'actualité de la problématique des réfugiés en France, et plus globalement en Europe, ainsi que les conditions extrêmement dangereuses dans lesquelles ils sont contraints de voyager et tout aussi dégradantes dans lesquelles ils vivent, ont une résonance particulière en nous et nous ont conduits à créer *Gitans* sans attendre.

Étant moi-même originaire d'un village du Kosovo, que j'ai dû quitter lorsque j'avais dix-huit ans en 1991, transcender l'histoire, dont les méandres se répètent, pour mieux saisir le présent me pousse à mettre en scène le théâtre viscéral de Noskin aux prises charnelles avec une réalité d'ici et d'aujourd'hui.

Je reviens à mes premières amours. La première pièce que j'ai montée juste après avoir fondé la Compagnie Libre d'Esprit, en 2001, était une pièce autour de la question des gitans. Il me semble qu'on ne fait jamais le tour de nos obsessions qui font rejaillir l'inconscient sans cesse, sans que l'on comprenne bien pourquoi… »

Nikson Pitaqaj

Les autres créations de la Compagnie :

2018 *Gitans* de Nino Noskin

2018 *La leçon* d'Eugène Ionesco

2018 *Une demande en mariage* de Tchekhov (recréation)

2017 *Mettez les voiles !* de Nino Noskin

2017 *La Mouette* de Tchekhov

2016 *Le rapport dont vous êtes l'objet* de Václav Havel

2015 *Platonov* de Tchekhov

2014 *Largo desolato* de Václav Havel

2014 *En attendant la mort* de Nino Noskin

2013 *Pétition* de Václav Havel

2013 *Vernissage* de Václav Havel

2013 *Mon ami paranoïaque* de Nino Noskin

2011 *Knock* de Jules Romains

2011 *Audience* de Václav Havel

2010 *La Marquise d'O...* d'après Kleist

2007 *Crime et Châtiment* d'après Dostoïevski

2006 *Requiem* de Roger Lombardot

2005 *Une demande en mariage* de Tchekhov

2003 *La cabane à MurMures*, montage de textes

2002 *Avec ou sans couleurs* de N. Pitaqaj

2001 *Le vrai du faux des gitans* de N. Pitaqaj

Compagnie Libre d'Esprit

Maison des Associations du 15ème arrondissement de Paris - Boîte n°54
22 rue de la Saïda
75015 PARIS
Licence : 2-1072688 - SIRET : 44036933800023 - Téléphone : +33 6 76 80 73 42

Contact : direction@libredesprit.net - Diffusion : diffusion@libredesprit.net

Site internet : **www.libredesprit.net**

La Compagnie Libre d'Esprit est en résidence au Théâtre de l'Épée de Bois (Cartoucherie) et au Théâtre du Grenier à Bougival (78). Elle a reçu à plusieurs reprises le soutien du Conseil Général des Yvelines. En 2009-2010, elle était en résidence de création à Langeais (37). De 2002 à 2008, elle était en résidence au Théâtre Jean-Vilar à l'Île-Saint-Denis (93). Elle a été soutenue par le Conseil Général de Seine-Saint-Denis, la SPEDIDAM, la SACEM, l'ADAMI et le Conseil de l'Europe.

Graphisme : Nay B